

## Book Reviews/Comptes rendus

**NORMAN LONG, *Development Sociology : Actor Perspectives*. London and New York: Routledge. 2001, xiii + 294 p.**

Le livre de Norman Long a pour objectif d'établir les fondations théoriques et méthodologiques d'une analyse orientée sur les acteurs basée sur le constructionnisme social, se distinguant des analyses structuralistes, institutionnelles et d'économie politique qui sont souvent utilisées dans les études sur le développement. Basé sur des travaux antérieurs ayant été mis à jour, l'ouvrage de Long démontre la pertinence et la nécessité de son approche pour la recherche sociale appliquée, particulièrement dans le domaine du développement rural, palliant à la «faillite» explicative des études précédentes. L'auteur applique son modèle, à travers différentes études de cas, à divers thèmes du développement, tels que la marchandisation, les relations de savoir-pouvoir et les politiques du discours, ainsi que les liens entre les processus de globalisation et de localisation. L'approche analytique de Long se base sur «how the meanings, purposes and powers associated with differential modes of human agency intersect to shape the outcomes of emergent social forms» (p.4). L'auteur cherche à rendre place à la complexité changeante du réel et des relations sociales qui sont au cœur des différentes dynamiques de développement par l'analyse des pratiques, discours et perspectives de tous les acteurs impliqués dans ce processus.

La première partie, qui supporte et oriente l'ouvrage, traite des bases théoriques et méthodologiques de l'approche orientée sur les acteurs. Long démontre qu'une analyse basée uniquement sur l'étude des «facteurs externes» n'est pas suffisante dans les études du développement. Il souligne l'importance de tenir compte des interactions, des négociations et des luttes sociales qui prennent place entre les différents acteurs au niveau local afin de comprendre les enjeux en cours. Ces relations peuvent être étudiées grâce à l'ethnographie des expériences vécues des acteurs à travers leur «agency» et leurs relations avec les systèmes de savoir-pouvoir. L'approche se base sur le fait que des formes sociales différentes se développent au sein de circonstances structurelles similaires, et que ces différences doivent être considérées car elles reflètent les variations dans la manière dont les acteurs font face aux situations sur la base de leurs relations avec le savoir, le pouvoir, leurs pratiques, leurs stratégies, et le contexte macro. L'auteur donne un exemple de son approche en montrant comment les politiques agraires sont négociées et construites socialement. La méthodologie et les concepts nécessaires à l'utilisation de ce cadre d'analyse sont présentés de manière simple et illustrés par des exemples

ethnographiques mexicains, où Long souligne entre autres l'importance des discours à travers l'étude des acteurs évoluant dans différents champs, domaines, et arènes sociaux qui se rencontrent à « l'interface ».

Les deux dernières parties s'appuient sur cette démonstration. L'auteur traite d'abord du processus de marchandisation en faisant une évaluation critique des modèles existants et démontre que les processus économiques, l'argent et les entreprises ne sont pas des phénomènes neutres, mais qu'ils sont liés aux dynamiques sociales changeantes des tous les acteurs impliqués, de leurs constructions de valeurs, de sens, et de savoirs. Enfin, la dernière partie traite des interfaces de savoir et de pouvoir dans le contexte de la globalisation. En se basant sur les débats théoriques en cours, Long démontre l'importance de cet aspect à travers un exemple et souligne que ces catégories sont mouvantes, hétérogènes et sujettes aux négociations prenant place aux interfaces entre les acteurs. L'ouvrage se termine par une discussion sur les processus de globalisation et de leur implication dans l'émergence de «nouvelles ruralités» hétérogènes, multiples et reconfigurées.

Bien que l'auteur soulève à la fin certaines questions en lien avec les thèmes abordés, on aurait souhaité que celles-ci soient davantage développées, et les aspects théoriques, qui s'apparentent parfois à un résumé des approches actuelles en sciences sociales, plus poussés; de même, des parallèles avec d'autres théories, comme l'écologie politique, auraient pu être dressés. Toutefois, ce livre mérite d'être lu pour son propos, l'effort de conceptualisation et les avenues méthodologiques proposées pour une analyse orientée sur les acteurs, qui demeurent souvent flous dans les ouvrages sur le sujet; de même, pour la préoccupation de démontrer l'importance des niveaux «macros» dans l'analyse des acteurs locaux, dont la composition est hétérogène et complexe, ainsi que pour ses nombreux et pertinents exemples ethnographiques. Ce livre pourrait représenter une bonne introduction à l'étude de la recherche sociale en développement rural.

**Sabrina Doyon *McGill University***

© Canadian Sociological Association / La Société canadienne de sociologie